

Julie ANDRIEU

“Je rêvais d’attendre une fille, j’ai été exaucée”

On la suit avec délectation dans ses balades gourmandes. Enceinte de son deuxième enfant, l’animatrice nous invite à partager son nouveau bonheur.



Ci-dessus et ci-contre : l’animatrice et sa maman, la comédienne Nicole Courcel, qui l’a élevée seule. En haut à dr. : Julie profite d’un moment de complicité avec son aîné, Hadrien, 3 ans.



On la retrouvera le 21 octobre sillonnant les routes du pays cathare à bord de sa célèbre décapotable rouge dans « Les carnets de Julie grand format », à 20 h 50, sur France 3. En attendant, c’est avec les petites voitures de son fils, Hadrien, trois ans, que la jolie animatrice joue dans son cocon du 17^e arrondissement de Paris. Enceinte de sept mois, cette « aventurière casanière », comme elle aime à se définir, a décidé de lever le pied pour profiter pleinement de ses derniers mois de grossesse aux côtés de son époux, le célèbre neurochirurgien Stéphane Delajoux.

GALA : Quand, à trente-huit ans, vous avez eu votre fils, Hadrien, vous vous demandiez si vous auriez le courage d’en faire un deuxième. Il semble que vous l’ayez trouvé...

JULIE ANDRIEU : Je n’avais pas spécialement de désir de maternité avant d’avoir mon fils. Ce désir est né de mon histoire d’amour avec Stéphane, qui, lui, en avait très envie. Si je ne l’avais pas rencontré, j’aurais été très tentée d’adopter seule. L’idée me plaît toujours d’ailleurs, mais je ne le ferai pas, car je n’ai pas envie d’avoir trois enfants. Ça m’éloigne trop de mon modèle familial. J’ai été élevée seule, j’ai besoin de mon espace. Mon modèle était plutôt celui de l’enfant unique, je n’envisageais pas d’agrandir la famille. Mais cette deuxième ➤➤



Julie confie adorer cuisiner des choses simples pour les siens. « J'essaie de donner à mon fils le goût de la diversité, mais je ne suis pas une psychorigide de l'alimentation. S'il a envie d'une bonne glace au chocolat ou de frites, je lui fais plaisir. »



Julie, souvent en voyage pour les tournages de ses émissions (ci-contre, avec Jean-Pierre Coffe), a aménagé ses plannings pour passer le plus de temps possible avec sa fille, qui naîtra début janvier. A droite : l'animatrice et son époux depuis 2010, le neurochirurgien Stéphane Delajoux.



grossesse est arrivée par surprise, alors qu'Hadrien avait deux ans et demi et qu'il commençait à devenir plus autonome. C'était le moment où jamais car j'ai quarante et un ans et Stéphane sept de plus. Plus tard aurait été vraiment tard.

GALA : Une grossesse passée la quarantaine, est-ce plus fatigant ?

J. A. : J'ai surtout l'impression qu'une deuxième maternité est plus éreintante, le corps est moins robuste. J'ai moins d'énergie que lorsque j'étais enceinte d'Hadrien. J'avais tourné jusqu'à sept mois et repris les tournages seulement un mois après l'accouchement.

GALA : Comptez-vous reprendre le travail aussi rapidement, cette fois ?

J. A. : Surtout pas. Pour mon fils, j'étais partie du principe que je pouvais réussir à tout gérer en ne changeant quasiment rien à ma vie. Or, dans la réalité, cela a quand même été plus compliqué. Quitter son enfant quand il a un mois n'est pas très naturel. J'ai beaucoup souffert du manque d'Hadrien. Je n'ai pas un très bon souvenir de cette période, j'ai eu l'impression de passer à côté de quelque chose d'essentiel. Cette fois, j'ai tourné des émissions à l'avance pour ne reprendre les enregistrements qu'au début du printemps. J'ai bien l'intention d'en profiter à 100 %.

GALA : Aviez-vous pressenti qu'il s'agissait d'une petite fille ?

J. A. : J'étais sûre que ce serait un garçon ! Sans doute parce que je suis entourée de gens qui ont deux enfants du même sexe... Peut-être aussi pour conjurer le sort, car je rêvais d'attendre une fille. J'ai été exaucée finalement.

GALA : Votre mari fait-il partie de ces hommes qui changent les couches et se lèvent la nuit ?

J. A. : Oh oui ! Avec Hadrien, il était même plus présent que moi, souvent partie en voyage. C'est un papa extrêmement disponible. Ses enfants sont sa priorité, y compris les aînés (Emma, dix-sept ans, et Thomas, dix-neuf ans, nés d'un premier mariage, *ndlr*). Ces derniers vivent avec nous quinze jours par mois. C'est d'ailleurs sans doute parce que chacun a l'impression d'avoir sa place que cela fonctionne. Les grands sont très gentils avec Hadrien, ils s'en occupent beaucoup.

GALA : Vous avez été élevée seule par votre mère, la comédienne Nicole Courcel. Vous avez finalement fondé une famille très différente de celle dans laquelle vous avez grandi...

J. A. : Heureusement ! Ma mère m'a élevée seule car mon père l'a quittée deux semaines avant ma naissance. C'est une situation qu'elle a subie, pas choisie. Le fait d'être enfant unique ne m'a jamais pesé. Ni le fait d'être élevée sans papa. Ma mère a toujours rempli les deux rôles et préservé l'image de mon père en m'expliquant qu'il avait une famille ailleurs, mais qu'il m'aimait. Je l'ai rencontré quand j'avais huit ans, et finalement, ça nous a permis d'avoir une belle relation,

“STÉPHANE EST UN PAPA EXTRÊMEMENT DISPONIBLE. SES ENFANTS SONT SA PRIORITÉ.”

différente, avec une certaine liberté de parole. Maintenant, ce n'est peut-être pas un hasard si le premier homme de ma vie (le photographe Jean-Marie Périer, *ndlr*) avait trente-cinq ans de plus que moi. Inconsciemment, je cherchais sans doute une figure paternelle...

GALA : Vous dites souvent que vous avez du mal à vous mettre en colère. Arrivez-vous à faire preuve

d'autorité avec Hadrien ?

J. A. : Je suis plutôt cool, je ne suis pas dans l'interdiction. Je me mets peu en colère, je pense que l'on peut toujours obtenir les choses autrement. J'ai pris le contre-pied de ma mère qui s'emportait souvent. Mais je ne me laisse pas marcher sur les pieds pour autant. Mon mari a plus d'autorité naturelle, même s'il ne l'exerce pas beaucoup.

GALA : Votre époux, neurochirurgien, a un métier très stressant. Arrive-t-il facilement à décompresser le soir, quand il rentre ?

J. A. : Il gère très bien la pression. Quand il rentre et qu'il a opéré cinq ou six patients dans la journée, il est évidemment fatigué et met un peu de temps à revenir parmi nous, mais il fait très bien la part des choses et ne distille pas son stress. Il est très bien organisé, jamais débordé. A la maison, il s'occupe de tout, de l'administratif, des vacances... C'est quelqu'un qui endosse, qui assume ses responsabilités, du coup on a tendance à se reposer sur lui.

GALA : Arrivez-vous à vous réserver des moments tous les deux ?

J. A. : Oui, beaucoup. On sort peu, si ce n'est pour aller à l'opéra de temps en temps. On a une bande très restreinte de copains. Stéphane, même s'il travaille beaucoup, rentre à la maison vers 18 h 30. Cela nous laisse du temps pour les enfants. J'ai toujours été assez casanière même si je voyage souvent. J'aime être chez moi, dans mon cocon. J'en ai besoin.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE DESSAGNE